

Yves Frenette (dir.), *Le Centre de recherche en
civilisation canadienne-française, 1958-2008*
Ottawa, Le Nordir, 2008, 131 p.

Lucie Hotte
Université d'Ottawa

Pour célébrer son cinquantième anniversaire, le Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) de l'Université d'Ottawa a fait paraître, sous la direction de son directeur Yves Frenette, un bel ouvrage célébrant les accomplissements des cinquante dernières années et ouvrant la porte aux défis à venir. Il s'agit d'un livre qui raconte l'histoire du CRCCF et décrit ses principaux accomplissements. Deux articles en font l'historique, le premier signé par son cofondateur et premier directeur Paul Wyczynski, porte sur sa conception et sa naissance; le second, dû à la plume des

historiens Yves Frenette (actuel directeur), Michel Bock et Andrée Chenard, traite de ses cinquante premières années. L'ouvrage présente les activités du centre depuis sa fondation en trois articles. D'abord, la collection de fonds d'archives et son développement au cours des ans fait l'objet de l'article du responsable des archives, Michel Lalonde. Du côté des publications, Michel Gaulin présente la collection « Archives des lettres canadiennes » et décrit chacun de ses numéros. Enfin, Rolande Faucher témoigne des relations privilégiées entre le Centre et la communauté franco-ontarienne. Le livre se clôt sur un article de Yolande Grisé, qui a été directrice du Centre de 1985 à 1997 et qui présente les défis qui restent à relever.

Le CRCCF a vu le jour le 2 octobre 1958 au Département de français de l'Université d'Ottawa. Fruit des démarches entreprises par Bernard Julien, Jean Ménard, Réjean Robidoux et Paul Wyczynski, qui en fut en quelque sorte le maître d'œuvre, il portait alors le nom de Centre de recherches sur la littérature canadienne-française. Wyczynski dévoile, dans l'article qui ouvre le livre, le chemin parcouru pour parvenir à voir naître un tel centre. Il n'était pas évident, à la fin des années 1950, de s'intéresser à la littérature canadienne-française : si on n'allait pas jusqu'à dire comme Louvigny de Montigny, dans sa célèbre boutade, qu'elle n'existait pas, on avait malgré tout du mal à trouver des étudiants pour assister aux cours fort peu nombreux qui lui étaient consacrés. Il a fallu l'arrivée de Paul Wyczynski   Ottawa et son intérêt pour l'œuvre d'Émile Nelligan et les archives littéraires pour que les études littéraires canadiennes-françaises prennent leur essor, du moins à Ottawa. Le Centre avait deux projets de recherches importants lors de son ouverture : le premier portait sur la vie

et l'œuvre du jeune poète et l'École littéraire de Montréal à laquelle il appartenait; le second sur François-Xavier Garneau. Dans son article, Wyczynski rappelle que le Centre a rapidement diversifié ses intérêts pour couvrir tous les genres et les principaux mouvements littéraires. Ce texte testimonial a une grande valeur pour ceux qui s'intéressent à la mise sur pied d'une institution littéraire autonome au Canada français, d'autant plus que Paul Wyczynski s'est éteint peu de temps après en avoir terminé la rédaction.

Le second article, signé Yves Frenette, Michel Bock et Andrée Chenard, retrace lui aussi l'histoire du CRCCF. Les auteurs décrivent ces années où tout est à construire, sans modèle, puisque le Centre est le premier du genre au Canada. Dix ans après sa fondation, le Centre possède cependant ses propres locaux et les ressources documentaires connaissent une croissance exponentielle, à la suite de l'obtention d'une subvention du Conseil des arts de l'Ontario. Le Centre achète à ce moment près de 3 500 livres, une cinquantaine de revues, des manuscrits et des documents iconographiques ainsi que des microfilms, des disques et des coupures de journaux. À cette époque, le Centre contribue aussi à la création de cours tant aux études supérieures qu'au baccalauréat. L'effervescence des chercheurs associés au Centre — les fondateurs, mais aussi les jeunes collègues tels que Roger Le Moine et John Hare — est telle que de nombreuses thèses en littérature canadienne-française seront soutenues. Après dix années d'existence, le Centre a également créé des outils de diffusions de la recherche, dont cinq collections réunissant les travaux publiés, parmi lesquelles « Archives des lettres canadiennes », qui est toujours publiée aujourd'hui. En 1969, le mandat du Centre s'élargit afin

de toucher, en plus de la littérature, à l'histoire et aux beaux-arts. Le Centre devient alors multidisciplinaire bien que la littérature reste au cœur de ses préoccupations, même lorsque Paul Wyczynski cèdera sa place, en 1973, à l'historien Pierre Savard. Les auteurs citent un projet d'envergure, le Corpus d'éditions critiques, qu'ils disent avoir été piloté par René Dionne; or, ce projet a été dirigé par Jean-Louis Major durant plusieurs années. Il aurait été intéressant de savoir si, au départ, ce projet a été proposé par René Dionne, puis a été pris en charge par Jean-Louis Major ou s'il s'agit tout simplement d'une erreur.

Frenette, Bock et Chenard retracent aussi l'ensemble des projets mis sur pied au CRCCF depuis 1958. Si les premières années sont des années de croissance, les années 1970 et 1980 seront plus houleuses à cause de la transformation du contexte social, notamment l'éclatement du Canada français et le développement d'une identité purement franco-ontarienne. Le Centre ne sera pas long à s'intéresser à cette nouvelle réalité et plusieurs de ses activités à la fin des années 1970 et durant les années 1980 auront comme thème l'Ontario français. Ainsi Frenette, Bock et Chenard rappellent qu'après avoir innové en s'intéressant à la littérature canadienne-française, le Centre est également un précurseur dans les études franco-ontariennes, qui ont pris un essor grandissant sous la férule de Yolande Grisé, qui prend la relève à la direction en 1985. Le CRCCF connaît alors un rayonnement accru, bien que cela ne lui évite pas d'être remis en question durant les années 1990. Le contexte économique fait en sorte que de nombreuses compressions budgétaires touchent durement la recherche qui se fait au CRCCF. Cette période amènera les dirigeants à réviser

les statuts du Centre, à moderniser sa structure et à se doter d'un nouveau bureau de direction. Robert Choquette et Jean-Pierre Wallot œuvrent à cette modernisation du Centre jusqu'à l'arrivée à la barre d'Yves Frenette en 2007.

Les deux chapitres qui suivent ont aussi une orientation historique mais sont plutôt centrés sur deux activités importantes du CRCCF : sa collection de fonds d'archives et la collection « Archives des lettres canadiennes ». Dans son chapitre sur les fonds d'archives, Michel Lalonde, responsable des archives au CRCCF, retrace le développement de la collection des premiers documents accumulés par Paul Wyczynski durant ses recherches doctorales jusqu'aux donations les plus récentes. Durant les premières dix années d'existence du Centre, les fonds d'archives sont acquis en fonction des recherches des membres et de leurs contacts dans le milieu littéraire. Ce n'est qu'après l'entrée en fonction d'un premier archiviste en 1968 et l'élargissement de la vocation du Centre que la collection s'étoffe. Michel Lalonde rappelle le développement d'une politique d'acquisition et les modifications qui y sont apportées au fil des ans. Il énumère, dans son article, les fonds les plus importants acquis sous chaque directorat, dont ceux de l'ACFO et de l'Ordre de Jacques-Cartier ou encore d'individus tels que Jean-Robert Gauthier ou Daniel Poliquin. Le Centre possédait, au moment où l'article a été rédigé, 525 fonds, ce qui correspond à près de 2 km linéaires de documents de toute sorte : textuels, photographiques, sonores, iconographiques...

Michel Gaulin signe l'article sur la prestigieuse collection « Archives des lettres canadiennes ». Il rappelle qu'à peine deux ans après sa fondation, soit en 1960, le Centre décide de se

doter d'un programme de publications afin de diffuser la recherche qui s'y fait. Il crée alors la collection « Archives des lettres canadiennes », qui doit paraître chaque année, traiter d'un sujet lié à la littérature canadienne (française et anglaise, et les premiers numéros présentent systématiquement un article sur celle-ci) et surtout regrouper des articles savants. Les trois premiers numéros consacrés respectivement au Mouvement littéraire de Québec, à l'École littéraire de Montréal et au roman — ce troisième tome inaugure une nouvelle étape, qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui, où les numéros sont consacrés à des « genres » littéraires — ont connu un succès certains et ont tous été réédités, certains trois fois. Michel Gaulin présente ensuite chacun des treize tomes parus jusqu'à présent, fait état des changements dans la composition et la direction du comité de rédaction et dans l'orientation qui est donnée à la revue. Il note que la collection a su s'adapter aux transformations qui ont eu cours dans le monde de la recherche en littérature au Canada francophone, aux nouvelles approches théoriques et aux nouvelles méthodes. De même, selon lui, la collection a réussi à se « québécoiser » au fur et à mesure que s'imposait la littérature québécoise. Il ne signale pas, par contre, la volonté qui anime à présent la revue de tenir compte de l'ensemble des corpus francophones du Canada.

Si le CRCCF est un centre de recherche, il n'en demeure pas moins ancré dans la communauté. Dans l'avant-dernier article, Rolande Faucher se penche sur les rapports privilégiés qui unissent le CRCCF à la communauté franco-ontarienne. Ce lien privilégié prend naissance, dit-elle, au moment où l'ACFÉO devient l'ACFO et décide de donner ses archives au CRCCF. Dans ce premier temps, il s'agit d'un geste de confiance de la

communauté à l'égard du Centre. À la suite de l'acquisition d'autres fonds d'archives portant sur l'Ontario français, la recherche faite au Centre porte de plus en plus sur cette réalité. Le CRCCF institue alors une série d'activités qui permet de mettre en valeur la communauté francophone de l'Ontario et les recherches qui portent sur elle. Ainsi, les conférences grand public sont inaugurées en 1973, avec les Mercredis du CRCCF; d'autres sont données hors les murs, notamment au Club Richelieu; des colloques sont organisés, des tables rondes aussi et des expositions montrées tant à travers la province qu'au Québec. En outre, deux directeurs du Centre, Pierre Savard et Yolande Grisé, seront appelés à présider des commissions d'enquête mises sur pied par le gouvernement provincial de l'Ontario. Ainsi, la communauté a contribué dans un premier temps à l'essor du Centre en en faisant le dépositaire de ses archives, dans un deuxième temps, le Centre contribue à faire connaître et reconnaître la communauté par ses recherches et ses activités de diffusion. Ce lien sera particulièrement utile au Centre lorsque le rapport Major de 1997 recommande la dissolution du CRCCF. La communauté qui vient tout juste de prendre le flambeau pour défendre l'hôpital Montfort monte à nouveau aux barricades : le Centre restera ouvert. En fait, le CRCCF acquiert alors ses nouveaux statuts et voit son mandat renforcé.

Le livre se clôt sur un article de Yolande Grisé qui présente les défis que le Centre aura, selon elle, à relever dans les années à venir. Étonnamment, cet article est loin d'être optimiste. D'une part, Yolande Grisé identifie trois principaux défis liés à des conditions qu'elle présente comme endémiques que le CRCCF doit affronter. Le premier touche à l'absence de

moyens qui sont donnés au Centre par la haute administration universitaire, le second concerne la vaste étendue de son objet d'étude, le Canada français, et le troisième porte sur la nécessité d'adapter la recherche à la réalité ambiante. Elle identifie également certains champs de recherche ou des avenues de diffusion dans lesquels elle souhaite que le CRCCF s'engage : la diversification des champs d'étude pour inclure notamment les beaux-arts, l'élaboration de nouveaux instruments de recherche ainsi que la préparation et la publication de matériel pédagogique tant pour les écoles primaires et secondaires que pour les cours universitaires. Trois facteurs, tous liés au travail que Yolande Grisé accomplit au moment où elle signe l'article à la Simon Fraser University en Colombie-Britannique, doivent, selon elle, être pris en compte dans l'élaboration des plans d'avenir pour le CRCCF : le développement de l'enseignement postsecondaire en français dans l'Ouest canadien, la diversité culturelle des communautés francophones minoritaires et l'essor de l'enseignement en français langue seconde, notamment en Colombie-Britannique et en Alberta. Ceci l'amène à formuler trois vœux pour le CRCCF : que l'Université d'Ottawa lui accorde le financement et les moyens nécessaires pour bien remplir son mandat, notamment par la création d'un poste de « chercheur en résidence », que les nouveaux locaux du CRCCF ne soient que temporaires et que celui-ci trouve pignon sur rue afin d'avoir une plus grande visibilité et, enfin, que les gouvernements fédéral et provincial accordent les fonds nécessaires à l'Université d'Ottawa afin qu'elle puisse assurer le fonctionnement des différents volets du Centre.

Cet ouvrage est un beau livre, imprimé sur papier glacé et largement illustré à partir de documents que l'on trouve dans

les fonds d'archives du CRCCE, que ce soit des photos ou des reproductions de pages de manuscrits d'auteurs. Il nous fait prendre conscience du chemin que la recherche a parcouru durant les cinquante dernières années. Nous sommes passés du rien du tout — pas de recherches, pas de cours, pas d'études sur le Canada français, sa littérature et son histoire — à une diversité de chercheurs, d'approches, de disciplines. Ce livre commémoratif dresse certes le portrait du Centre qu'il honore, mais aussi celui de l'étude du Canada français. Il est pour ces deux raisons des plus pertinents.